Daniel Maximin, *Tu, c'est l'enfance*

Paola Ghinelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33857>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33857

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 688-689

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Ghinelli, « Daniel Maximin, *Tu, c'est l'enfance* », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33857>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Daniel Maximin, *Tu, c'est l'enfance*

Paola Ghinelli

RÉFÉRENCE

DANIEL MAXIMIN, *Tu, c'est l'enfance*, Paris, Gallimard, 2004 («Haute enfance»), pp.178.

- 1 Ce roman représente un imprévu par rapport au programme d'écriture que Daniel Maximin s'est proposé. Avec la mesure qui lui est propre, l'auteur évoque en effet, dans ces pages, sa propre enfance à la deuxième personne. Pourtant, à bien y regarder, plus d'un fil rouge lie l'histoire narrée ici aux intrigues des trois romans du même auteur qui ont déjà paru. Les lecteurs habitués aux histoires de Marie-Gabriel et d'Adrien parviendront à déceler quelques-uns des liens subtils qui les rattachent à la biographie de Maximin. Certaines des sources de la fascination lyrique qu'éprouve cet auteur pour les mots, pour leur son, pour leur sens se manifestent aussi, tout naturellement, dans ce délicat récit d'enfance.
- 2 Il ne faut pas croire pour autant qu'il s'agisse exclusivement de la narration d'un cheminement vers l'écriture. Au contraire, *Tu, c'est l'enfance* est une œuvre organisée autour des quatre éléments, où chacun des épisodes et des souvenirs de jeunesse s'agglutine à l'élément le plus apte à le définir. Seul un auteur à l'écriture mesurée comme Maximin pouvait parvenir à exprimer de manière aussi éblouissante et paisible son rapport à des phénomènes naturels tels que les cyclones, les éruptions, ou les tremblements de terre, difficiles à mettre en texte. Dans ce roman, la naïveté de l'enfant et le détachement de l'adulte narrent l'aspect quotidien du déchaînement des éléments, sans lui enlever sa force et son efficacité. Ce détachement est évoqué aussi par la désignation du «soi» à travers l'emploi de la deuxième personne, un choix linguistique qui avait été aussi celui de Raphaël Confiant dans *Ravines du devant-jour*, paru dans la même collection en 1993.
- 3 Cette distanciation rhétorique et la structure fondée sur les quatre éléments sont les moyens que Maximin a repérés pour se soustraire aux contraintes du genre biographique. Notamment, l'auteur défie l'ordre chronologique, ce dernier n'étant

propre ni aux enfants ni au fonctionnement de la mémoire. Les souvenirs et les images du passé reviennent par thèmes en formant un écheveau que le lecteur a, s'il le souhaite, le loisir de démêler. Tout en étant bien ancrée dans le lieu Guadeloupe, cette œuvre parvient ainsi à reconstituer une perspective et une émotion caractéristiques du monde de l'enfance. Elle ne peut qu'absorber le lecteur, qui est conduit à considérer son propre univers avec le regard myope du protagoniste.